

CLIN D'ŒIL

Le quartier Saragosse
a accueilli « Les petits
débrouillards »

Les enfants s'en sont donnés à cœur joie. © AN

Toute la semaine dernière, l'association « Les Petits Débrouillards » a sensibilisé les enfants du quartier Saragosse à l'esprit scientifique autour de petits jeux et de manipulations matérielles diverses. Les trois animateurs, Nora, Joanna et Antoine ont proposé, gratuitement, au jeune public moult petites expériences d'éveil scientifique. Les enfants n'en ont pas perdu une miette tant leur esprit était absorbé par les surprises que leur ont procuré la pratique de ces expériences. L'équipe des « Petits Débrouillards » sera présente au quartier Ousse-des-Bois durant la semaine du 27 au 31 juillet.

EN VILLE

TRAVAUX

Le garde-corps de la rue
Serviez est de retour

Le garde-corps de la rue Serviez vient d'être réinstallé. © KE

Après quelques jours en atelier pour être renforcé et remis à neuf, le garde-corps de la rue Serviez - qui surplombe le Hédas - vient d'être remis en place. Le coût total de ces travaux est de 8 200 euros.

CULTURE

Encore des places pour
« L'orchestre s'éclate »

« L'orchestre s'éclate » tout au long de la semaine au Théâtre de verdure. Autant d'événements qui ne sont accessibles qu'en s'inscrivant depuis pau.fr ou depuis l'application MaVilleFacile. Et si la séance de ce mardi 21 juillet est déjà complète, il reste encore des places, notamment, pour celle de ce mercredi 22 juillet à partir de 19 heures.

ECOPERNIC

Les familles adhèrent au projet



Cinq familles font d'ores-et-déjà parti du projet Ecopernic que mènent Vincent et Françoise Seger avenue Copernic. © ASCENSION TORRENT

Cinq familles adhèrent déjà au projet Ecopernic, au Nord de Pau. Un lotissement « à taille humaine » où il est question aussi bien de partage que d'écologie.

Ça bouge fort ces dernières semaines au sein du futur lotissement Ecopernic. Cinq premières familles ont ainsi rejoint le projet que mènent Vincent et Françoise Seger dans ce petit coin de paradis niché entre la rivière Ousse-des-Bois et l'avenue Copernic. Un projet raisonnable et raisonné, mais surtout écolo assumé, avec entre (beaucoup) d'autres des jardins partagés, une charte écologique d'usage ou

encore le partage des espaces communs.

« On est vraiment dans l'idée du respect de la nature, de la biodiversité, des matériaux et des relations humaines », insiste Françoise Seger, propriétaire de ce terrain avec son mari, Vincent.

Les familles très impliquées

Leur projet est donc de proposer dix-sept lots au total (cinq sont donc déjà réservés). Ces derniers d'une taille comprise entre 150 et 750 m² seront accompagnés de plusieurs espaces collectifs, dont chaque habitant aura la jouissance et la propriété en indivision. Dans leur propre lot, ils pourront alors construire leur habitation, tout en respectant la

charte et la philosophie du site.

« J'ai été attiré par le côté écologique, et le respect de l'environnement qu'il y a dans ce projet. Pour moi, cet endroit est magique. C'est incroyable qu'il y ait encore des endroits comme ça en ville », se réjouit Marie-Agnès, qui vient de vendre sa maison en Gironde pour construire, justement, à Ecopernic. Elle met également en avant les « valeurs de partage » qui se créent automatiquement entre les différentes familles impliquées dans le projet.

C'est aussi cela qui a attiré Nadège, laquelle a « déjà des atomes crochus avec les autres personnes » : « Pour moi, ça a été évident d'intégrer le projet. Il est à taille humaine »,

ZOOM

Des maisons faites de bois,
de paille et même de terre

La particularité du lotissement Ecopernic concerne d'abord les matériaux utilisés pour construire les maisons. Ils doivent avant tout être respectueux de l'environnement. Ce qui est d'ores-et-déjà le cas de la maison construite par les Seger l'an passé. Cette dernière est ainsi composée de paille et de bois, et même de la terre qui a servi à construire les fondations. Une « maison témoin » en somme, qui devrait donner quelques idées quant à la philosophie générale du projet.

souligne cette maman d'un enfant de 3 ans. Actuellement en Birmanie, Xavier et Claire ont quant à eux rejoint le projet pour « vivre différemment ». « Nous sommes assez radicaux dans notre manière de voir les choses et pour nous ce projet était une évidence. C'est un acte citoyen ».

Pour Anne, la découverte d'Ecopernic est carrément un véritable « miracle » : « Cela fait 40 ans que je cherche un projet comme celui-là, un habitat écologique mais surtout participatif », souligne cette future habitante. Comme elle, Florence et Francis ont d'abord été séduits par ce mélange de participatif et d'écologie. Déjà propriétaire d'une maison bioclimatique à Uzès, ils veulent cette fois passer à la vitesse supérieure. « On se projette vraiment dans une maison encore plus écologique, avec une empreinte minimale. Justement, le projet va très loin à ce niveau-là », insiste Florence.

KEVIN ESTRADÉ ■ k.estrade@pyrenees.com

Un projet mené en collaboration avec des architectes et un écologue

Dans la tête de Vincent et Françoise Seger depuis déjà plusieurs années, le projet Ecopernic est désormais entré dans sa phase active. Un peu plus d'un an après avoir construit leur maison de bois, terre et paille (lire le zoom), les Seger s'apprentent à démarrer la viabilisation du terrain d'ici la fin du mois d'août. Une fois cette étape franchie, les lots pourront alors être vendus aux familles et

les constructions des différentes maisons commenceront à leur rythme. Les premiers permis de construire sont espérés pour la fin novembre et le début des travaux pour février 2021. Pour mener à bien le projet, les Seger se sont entourés de l'architecte Jean-Marc Jourdain et du géomètre Jean-Pierre Labourdette.

Ils peuvent également compter sur les Palois Mélody Nicoud et Clément Crozet, respective-

ment architecte et écologue. Ces derniers sont à la tête de l'agence Architecture et Santé, dont l'objectif est « de concevoir des milieux de vie favorables aux vivants, c'est-à-dire à la santé des humains et à la santé de la biodiversité. »

Beaucoup de réemploi

Pour Ecopernic, ils mettent donc tout en œuvre pour que les futures constructions prennent

en compte ces différentes problématiques. « On travaille avec des artisans locaux, mais aussi beaucoup sur du réemploi avec des entreprises de déconstruction », souligne Clément Crozet, qui précise en outre que de telles constructions sont du « même ordre de prix qu'un lotissement classique ». Une donnée importante surtout lorsque l'on connaît l'importance du lieu de vie sur la santé des personnes.